

ment depuis peu de temps, et le glissement des positions du mouvement il y a quelques années, qu'elle commença à émerger, à élargir ses attaques communistes.

Les dirigeants de la IV^e Internationale tentent de constituer une association de renégats comme une internationale de personnes qui ont les intérêts de la classe ouvrière pour les idées du communisme. C'est ce qu'il était, des ennemis du léninisme, porteurs de conceptions, visant à décomposer la classe ouvrière et à faire le jeu de la bourgeoisie. La IV^e Internationale est également philanthropique du type subversif, des trotskystes agissant dans les pays, en particulier en France, en Italie, en Belgique, en Hollande, au Japon, au Chili, en Uruguay, au Mexique, etc. La majorité de ses dirigeants titulent parfois « parti » se composent de dizaines de membres agissant, en tapinois, et en de certains cercles bourgeois et bourgeois pratiquant une politique

ne constitue pas même une scission. Déjà, en 1953, elle se scinda en deux principaux hostiles l'un à l'autre, le « Comité International » et le « Comité International ». Les trotskystes agissant indépendamment l'un de l'autre ont lieu une nouvelle scission à la suite d'un groupement dirigé par le « Secrétariat », se séparèrent et rompirent tout contact. Les trotskystes agissant en Amérique, ces ruptures et de ces conflits dans la différence des groupements de conception concernant l'action dans le monde et leur attitude envers l'Union soviétique et les partis communistes. Les trotskystes appartenant au mouvement ouvrier sont pour une lutte cachée, mouvement communiste et les trotskystes. Les partisans du mouvement ouvrier sont pour la voie de la lutte anti-garde marxiste-léniniste de la révolution mondiale, l'Union soviétique et les trotskystes des pays latino-américains ont manifesté leur mécontentement de la politique de la IV^e Internationale en leurs « droits » et leurs « intérêts »

en particulier seraient lésés. En résultat, l'organisation des trotskystes se trouvait au bord d'une désagrégation complète. Prendre en mains sa direction, telle est la tentative que font les chefs des groupements hostiles les uns aux autres et dont les centres se trouvent, le premier en France (leader Walter Germain), le deuxième aux Etats-Unis (leader Cannon), le troisième en Argentine (leader Posadas).

Néanmoins, comme le prouvent les faits, les trotskystes agissaient et agissent unis dans une seule direction, dans l'organisation et le renforcement de l'action subversive dans le mouvement révolutionnaire mondial, développant les attaques contre les partis marxistes-léninistes. A ce but que visent les renégats trotskystes furent consacrés tous les congrès et conférences de la IV^e Internationale et avant tout ses derniers (V^e et VI^e), de soi-disant « congrès mondiaux » qui eurent lieu en 1957 et en 1961. Dans ces réunions ont été élaborées la tactique et les formes de pénétration des agents trotskystes dans les organisations de masse de travailleurs des pays capitalistes et dans les rangs de partis communistes, la création dans ceux-ci de groupes clandestins et de groupements anti-parti. Y ont été également adoptés de soi-disants « manifestes » et « déclarations politiques » visant à discréditer les communistes, à saper les positions des partis marxistes-léninistes dans les masses et à dénigrer leur politique et leur action dans tous les secteurs de travail.

Les trotskystes ont fabriqué et diffusé les élocutions les plus calomnieuses à l'adresse des partis communistes, déclarant d'une façon cynique que ces derniers font fausse route, ont trahi la cause de la classe ouvrière, aidant la bourgeoisie à sauvegarder sa domination dans un certain nombre de pays du monde. Dans les documents des V^e et VI^e « Congrès » de la IV^e Internationale, il est affirmé effrontément qu'après la deuxième guerre mondiale les partis communistes « ont contribué au maintien du capitalisme européen et américain », ouvert la voie à la réaction pour son offensive contre les forces démocratiques, que les communistes auraient laissé souffrir la lutte de classe, seraient favorables à la démobilité du mouvement ouvrier et des mouvements de libération nationale, à la collaboration avec les ennemis du progrès, etc. Les flèches les plus aiguës et les plus empoisonnées ont toujours été dirigées par la IV^e Internationale contre le P.C.U.S., s'attaquant à toutes ses initiatives en vue de renforcer les forces du socialisme, de la paix et de la démocratie à l'échelle mondiale. Dans le « manifeste » du V^e Congrès des renégats trotskystes, on affirme sur un ton provocateur que l'U.R.S.S. s'est « entendue » avec les puissances impérialistes et que, par sa politique de défense de

la paix, elle a « empêché » les travailleurs d'une série de pays capitalistes d'Europe d'enlever le pouvoir à la bourgeoisie dans les années d'après-guerre.

La IV^e Internationale caractérise invariablement notre époque comme l'époque de l'impérialisme, de la guerre et des révolutions prolétariennes, sans tenir compte des changements fondamentaux du rapport de forces à l'échelle mondiale qui sont intervenus par suite de la liquidation de la domination de la bourgeoisie dans une série de pays d'Europe et d'Asie et de la création d'un système socialiste mondial. Reconnaissant l'affaiblissement des forces de l'impérialisme, cette organisation considère en même temps comme précaires les positions des forces du socialisme, et nie l'inévitabilité de leur victoire dans une compétition économique pacifique.

C'est à partir d'une position aventuriste que les trotskystes abordent l'examen des problèmes de la guerre et de la paix, de la coexistence pacifique des Etats à régimes sociaux différents, du passage du capitalisme au socialisme, des révolutions socialistes, etc. Selon les affirmations des idéologues les plus fiefés de la IV^e Internationale, une nouvelle guerre mondiale est inévitable et, par conséquent, la classe ouvrière doit déterminer ce qu'elle doit entreprendre pour exploiter le conflit armé que se livreront les Etats afin de prendre le pouvoir dans ses mains. Selon eux, la coexistence pacifique est non seulement impossible, mais encore nuisible à la classe ouvrière, car elle mènerait soi-disant non au renforcement du socialisme mais à l'affaiblissement de ses positions et ferait le jeu de l'impérialisme. Le VI^e Congrès de la IV^e Internationale s'est également violemment attaqué aux conclusions des XX^e et XXII^e congrès du P.C.U.S. et des conférences de Moscou des partis communistes de 1957 et de 1960 sur les diverses formes de passage au socialisme. Les trotskystes considèrent que l'insurrection armée est l'unique moyen pour liquider la domination de la bourgeoisie, rejetant toute autre méthode de lutte des masses pour la transformation socialiste de la société.

Comme issue à la situation présente dans le monde, et comme garantie de la victoire du socialisme, l'Internationale trotskyste voit dans l'exécution de soi-disantes mesures « transitoires », comme elle les désigne, de mesures de la part des travailleurs et avant tout de l'organisation d'actions armées des masses pour accélérer la révolution dans les pays coloniaux et dépendants, indépendamment de la situation dans laquelle se trouvent ces pays et des possibilités de réalisation d'une révolution socialiste. Qui plus est, la IV^e Internationale affirme que le mouvement de libération nationale est à présent l'élément central, « l'avant-garde et la force principale de la révolution mondiale » au développement duquel

doivent être subordonnés tous les efforts des masses populaires du monde entier, tous les autres objectifs de la classe ouvrière et les tâches de ses partis politiques.

Comme on le voit, les éléments trotskystes, aujourd'hui comme par le passé, se trouvent sur des positions opportunistes entièrement pourries dont l'énorme nocivité est depuis longtemps claire pour tous les marxistes-léninistes, pour tous ceux qui luttent pour les grandes idées du communisme. Néanmoins, le fait que ceux qui luttent vraiment pour les buts radicaux de l'humanité soient jetés par-dessus bord comme de la vermine, comme de la pourriture empoisonnant la conscience de l'homme, tout cela, d'après tout ce que l'on sait, semble convenir aux actuels brailleurs de gauche et pseudo-révolutionnaires, les dirigeants du P.C. chinois. En lisant leur verbiage sur la « ligne générale » du mouvement communiste, il n'est pas difficile de découvrir que celui-ci ressemble clairement aux théories trotskystes, que leurs conceptions sur les problèmes fondamentaux du développement mondial actuel sont dans une grande mesure semblables aux conceptions des idéologues trotskystes.

Les faits restent les faits. La IV^e Internationale qui, dans le passé, attaquait les partis communistes, y compris le P.C. chinois, a changé rapidement son attitude et approuve de plus en plus énergiquement l'activité scissionniste des dirigeants chinois. Dès 1960, elle adressa au C.C. du P.C. chinois une lettre ouverte dans laquelle il dit carrément que la IV^e Internationale « salue la discussion » commencée par les dogmatistes chinois et « se range du côté du P.C. chinois ». Dans les déclarations adoptées en février et en juillet 1963, la IV^e Internationale a invité la direction chinoise à unifier l'action pour le soi-disant « renouveau révolutionnaire » du mouvement ouvrier, en soulignant d'une façon flatteuse que les thèses défendues par les dirigeants chinois sont « progressives » pour autant qu'elles ont « une ressemblance évidente » avec les positions trotskystes.

Toute la presse trotskyste exulte également de joie à propos de l'action subversive de la direction du P.C. chinois. Sur les pages des différents sales petits journaux et revues, édités par les renégats trotskystes en France, en Italie, aux Etats-Unis, au Brésil, au Chili et dans une série d'autres pays, sont publiés beaucoup d'articles louant les conceptions réactionnaires des dirigeants chinois et les appelant à renforcer la lutte contre le P.C.U.S. et les autres partis marxistes-léninistes, à créer un bloc des actuels « communistes de gauche », avec les opportunistes de vieux style, avec les scissionnistes de tout acabit.

Rien à dire, les dirigeants chinois possèdent de « dignes » alliés.
S. IVANOVITCH.
(Suite en page 7.)

tionne, à titre d'exemple, notre mouvement ouvrier. Les partis communistes ont, au cours de la deuxième guerre mondiale, contribué à la victoire de la classe capitaliste dans des régions, en empêchant les ouvriers de s'emettre toute accusation repose sur des faits. C'est bien renommé pour le plaisir des archives, désire étudier par les véritables calomnies, nous lui avons les collections de la presse soviétique de votre propre journal, notamment les années 1936-1938. Qu'il note tout ce qui fut publié pendant cette période de procès de Moscou, sur ceux qui furent accusés pendant la Révolution d'être des agents de l'Internationale Communiste. Boukharine et plusieurs milliers ont été la gloire du mouvement ouvrier.

Quèrre sur ce que l'éminent Ivanovitch nous les « conceptions archi-réactionnaires » de la IV^e Internationale, selon lui, décomposent la classe des travailleurs. A titre d'avertissement Ivanovitch déclare que les trotskystes que l'insurrection armée est le moyen de la domination de la bourgeoisie, une autre voie de lutte de masse pour la transformation de la société. Un autre qui est le rôle important que l'Internationale attribue à la révolution coloniale et à la libération du genre

conceptions archi-réactionnaires, la IV^e Internationale est en bonne compagnie, car elle est soutenue par des autorités marxistes aussi éminentes que Engels, Lénine, et, si vous le permettez, tous les Ivanovitch ne manquent pas de citer les vieilles formules, c'est faire le jeu de la bourgeoisie. Les temps ont changé ; d'ailleurs, il n'est pas dit qu'en Angleterre peut-être pas nécessaire, vu qu'il n'y a ni militarisme ni bureaucratisme ? à nier cette possibilité envisagée de la révolution et le bureaucratisme développés en Angleterre. Ont-ils le droit de nier ce qui est évident ? Il ne nous vient à l'esprit que le mouvement ouvrier, qui s'est également dressé contre les premiers Etats à signer le traité de Versailles.

Les trotskystes invoquent alors dans le monde du camp socialiste comme un exemple de la politique mondiale. Nous sommes convaincus, car un tel point de vue nous est étranger, que la IV^e Internationale fut la première à attirer l'attention sur le rôle des forces en faveur du socialisme dans la victoire de la Révolution chinoise. L'Internationale d'un Ivanovitch, la IV^e Internationale que les impérialistes ne sont pas leurs jours sont comptés. Nous

n'avons pas encore vu que les capitalistes soient prêts à abandonner le pouvoir aux ouvriers d'une manière pacifique, si désirable que cela puisse être. Nous pensons que Fidel Castro a eu tout à fait raison d'observer que le monde n'a pas encore vu un seul exemple de transition pacifique du capitalisme au socialisme.

Quel marxiste pourrait nier qu'une compétition purement économique donnerait la victoire au socialisme ? La justification historique de plus d'un siècle de lutte de la classe ouvrière contre l'exploitation capitaliste réside précisément dans cette supériorité économique du socialisme sur le capitalisme. Mais la véritable question est de savoir si le capitalisme, avec les positions et les forces dont il dispose encore, est contraint d'accepter gracieusement l'effondrement désormais fatal de son système dans une compétition économique pacifique. L'impérialisme américain en particulier — qui, Ivanovitch nous l'accordera, est un « tigre de papier » avec des dents nucléaires — ne paraît guère avoir accepté avec fatalité la disparition du système capitaliste et l'avènement mondial du socialisme avec une résignation pacifique. Les impérialistes de moindres dimensions, ne paraissent pas enclins à des dispositions plus pacifiques. On a pu le voir chez les Britanniques au Kenya, les Français en Algérie, les Portugais en Angola et au Mozambique, les blancs en Afrique du Sud (et, pouvons-nous ajouter, les blancs dans le sud des Etats-Unis). Les peuples exploités et opprimés veulent être libres dès maintenant. Ils préféreraient obtenir leur libération pacifiquement ; mais si les moyens pacifiques échouent, ils n'hésiteront pas à recourir à des méthodes plus efficaces. C'est une des conclusions essentielles à tirer de toute la période historique qui a suivi la deuxième guerre mondiale. La IV^e Internationale pense que des révolutionnaires socialistes doivent la faire leur, en dépit de l'avis de S. Ivanovitch que c'est une conception « archi-réactionnaire ».

Il était peut-être inévitable que le journaliste à la renommée internationale Ivanovitch accuse « les idéologues les plus enragés de la IV^e Internationale » de penser qu'une nouvelle guerre mondiale est inévitable et que, par conséquent, la classe ouvrière doit déterminer ce qu'il faut faire pour exploiter le conflit armé qui éclatera pour prendre le pouvoir. Cette accusation est presque aussi vieille que le marxisme lui-même. Elle fut employée avant 1914 contre les socialistes qui défendaient la motion sur la guerre du Congrès international de Stuttgart de 1907. Elle fut couramment employée par les sociaux-démocrates contre l'Internationale Communiste. Elle fut enfin employée par Staline pour calomnier Trotsky. Cet « argument » a toujours servi démagogiquement à détourner l'attention du véritable moyen d'empêcher la guerre impérialiste. Les marxistes révolutionnaires sont arrivés il y a longtemps à la conclusion que le seul moyen effectif d'empêcher la guerre impérialiste, c'est la lutte révolutionnaire des masses pour le pouvoir. Dire aux masses qu'elles peuvent obtenir le désarmement en faisant pression sur des gouvernements capitalistes que les dirigeants impérialistes céderont devant des pétitions

portant des listes interminables de signatures, c'est semer de dangereuses illusions. Le seul désarmement auquel on parvient ainsi est le désarmement idéologique des masses, ce qui, en fin de compte, favorise les préparatifs de guerre des impérialistes.

Venons-en au thème principal de l'article plein de talent d'Ivanovitch. Selon lui, la IV^e Internationale a formé un bloc avec les dirigeants du Parti communiste chinois contre les XX^e et XXII^e Congrès du Parti communiste de l'Union soviétique. La IV^e Internationale a exprimé sans aucune ambiguïté sa pensée sur le conflit sino-soviétique, notamment les raisons pour lesquelles elle estimait les positions chinoises plus progressives que la ligne de Khrouchtchev au sujet de la révolution coloniale et des voies du socialisme. Mais la IV^e Internationale a également déclaré clairement sur quels points elle considérait que les positions chinoises étaient gravement erronées. Tout en parlant de la IV^e Internationale au sujet des XX^e et XXII^e Congrès, Ivanovitch se garda de faire la différence sur deux questions importantes, les « voies pacifiques et parlementaires au socialisme » et la « destalinisation ». Impudence ou oubli ? Il est déjà un peu osé de prétendre que les Chinois sont à la fois stalinien et trotskyste ; mais de laisser croire par une telle omission que la IV^e Internationale, que les trotskystes seraient opposés à la destalinisation, qu'ils défendraient la mémoire de Staline, c'est une gageure dont on rira encore pendant longtemps.

La IV^e Internationale ne pouvait qu'applaudir avec enthousiasme à la dénonciation par les XX^e et XXII^e Congrès des crimes de Staline contre les militants révolutionnaires qui avaient occupé les plus hauts postes de l'Union soviétique et de l'Internationale communiste, qui furent liquidés parce qu'ils étaient des opposants ou des opposants potentiels de Staline, et dans certains cas simplement parce qu'ils en avaient trop sur ces sanglantes épurations. La IV^e Internationale de même ne pouvait qu'applaudir à la dénonciation des camps de concentration, des mensonges, des procès falsifiés, et d'autres choses qui, sous le règne de Staline, portèrent atteinte au premier Etat ouvrier et à la cause du communisme. La IV^e Internationale ne pouvait exprimer que sa joie de la réhabilitation des victimes de Staline, de la liquidation d'un régime d'arbitraire, du rétablissement d'un certain nombre de règles juridiques élémentaires. Oui, la IV^e Internationale a applaudi à tout ce qui, dans les XX^e et XXII^e Congrès, était la justification de la lutte que Trotsky et l'Opposition de gauche avaient menée contre Staline et la bureaucratie soviétique depuis 1923.

Mais la IV^e Internationale a également déclaré que la dénonciation du « culte de la personnalité » était insuffisante. Le culte n'était pas la cause du stalinisme mais une de ses manifestations. En passant de Staline à Khrouchtchev, d'un régime de mensonges les plus grossiers au régime des demi-mensonges, la classe ouvrière a obtenu quelques concessions importantes très anodines, mais elle n'a pas récupéré les droits dont elle jouissait dans les premières années de la révolution,

du temps de Lénine : la démocratie ouvrière n'a pas été rétablie, le pouvoir politique reste encore dans les mains d'une bureaucratie privilégiée, conservatrice, hostile à la révolution prolétarienne internationale.

Les XX^e et XXII^e Congrès, si importants pour la politique intérieure de l'Union soviétique, n'ont pas abordé la politique internationale de Staline qui, pour des avantages immédiats qui, le plus souvent, se sont avérés illusoire, a sacrifié de nombreux mouvements ouvriers, qui a conduit à l'écrasement de la deuxième révolution chinoise (1925-27) par la politique du bloc des quatre classes, qui a favorisé l'arrivée de Hitler au pouvoir par sa conception du « social-fascisme », qui par la politique du Front populaire a mené la révolution espagnole dans une impasse. La politique extérieure fatale de Staline, menée sous le drapeau du « socialisme dans un seul pays » en opposition à la lutte pour le socialisme mondial, a détruit l'Internationale Communiste.

Et ceci nous amène à notre dernier point. La IV^e Internationale profite du conflit sino-soviétique, déclare le vaillant Ivanovitch. Cet expert en matière de politique trotskyste est vraiment incapable de distinguer les causes objectives du conflit entre Moscou et Pékin et celles de la progression de la IV^e Internationale dans les circonstances présentes. La période de Staline ne fut pas seulement une période cruelle pour le peuple soviétique, mais une période de graves défaites pour le mouvement ouvrier international dans de nombreux pays. Ces défaites furent un facteur objectif puissant de consolidation du régime stalinien. Les choses sont autres aujourd'hui. La puissante montée des forces révolutionnaires à la suite de la deuxième guerre mondiale est incompatible avec le maintien de la domination bureaucratique. La révolution yougoslave, la révolution chinoise, la révolution cubaine à présent, aucune de ces révolutions victorieuses ne peut subir le joug de la bureaucratie de Moscou. Ces combats triomphants, qui secouent de plus en plus puissamment le monde communiste, ont posé le problème de la création d'une nouvelle direction révolutionnaire. Or, c'est la IV^e Internationale qui, par ses sections et groupes dans une trentaine de pays, par ses « sales petits journaux », par l'activité de milliers de militants dévoués, a, face à la dégénérescence stalinienne, maintenu haut et ferme le drapeau du marxisme révolutionnaire.

Malgré lui, le très distingué Ivanovitch que nous remercions une fois de plus pour son article à notre sujet, a fourni suffisamment d'indications sur le véritable rôle de la IV^e Internationale pour éveiller l'attention et même la sympathie de nombre de communistes soviétiques à l'égard critique. Nous pouvons assurer que beaucoup se souviendront avec gratitude de son article quand la IV^e Internationale sera le point de ralliement de tous ceux qui voudront définitivement liquider les séquelles du stalinisme pour effectuer un véritable retour à Lénine.

Pierre FRANK,
Membre du Secrétariat Unifié
de la IV^e Internationale.